

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LA POLITIQUE AUTREMENT ? A PROUVER !

E-Change fait son *coming out*. C'est une bonne chose car ces pourparlers de l'ombre, ces réunions secrètes, les questionnements sur sa nature réelle risquaient de nourrir plus de soupçons que de perspectives. Pour un mouvement dont on devinait que l'objectif était d'éclairer le débat public et

d'ouvrir de nouveaux horizons à la discussion démocratique, cela aurait pu finir par devenir gênant. Dans un univers où le rejet de la politique, l'envie de renverser la table, de changer tout, têtes, partis, structures devient quasi la norme, on ne peut que saluer la naissance de ces lieux où l'on veut nourrir la démocratie, tisser des ponts entre les partis, mélanger et impliquer citoyens et experts pour pousser à la concrétisation de projets. E-Change a cependant beaucoup à prouver. Il y a dans son casting

des personnalités intéressantes qui devront montrer en quoi elles seront plus à même de lever des obstacles ou d'élaborer des chantiers dans ce « méta groupe », plutôt que dans leurs propres partis ou organisations respectives. Il y a aussi beaucoup de centristes et de sociaux-chrétiens qui devront démontrer en quoi ceci n'est pas un CDH revisité. Il y a aussi la promesse, faite par Baudouin Meunier, l'un des instigateurs du projet, de ne pas devenir un parti : un engagement ferme qu'il va falloir tenir à l'heure où le marketing politique semble donner une vraie chance

Faire de la politique autrement et sortir de la frustration des promesses politiques non tenues

de pouvoir aux mouvements qui se présentent aux élections, en France ou en Italie. Question subsidiaire : Jean-Michel Javaux s'est apparemment rêvé un temps en initiateur d'un nouveau mode de conquête du pouvoir via cette plateforme : a-t-il renoncé ? E-Change a réuni au Standard hier soir un peu plus que deux équipes de football, de quoi jouer un match un soir, mais pas pour

gagner un championnat, ironiseront ceux qui vont regarder avec condescendance ce mouvement de « donneurs de leçons » et d'hommes et femmes de « bonne volonté ». Gare cependant aux partis et aux politiques qui ne voudraient pas voir dans la multiplication de ces mouvements créés « en marge », le souhait de beaucoup de faire de la politique autrement et la frustration des promesses politiques non tenues, de la politique politicienne, de l'entre-soi géré d'en haut. On attend donc surtout les contributions concrètes de ce *think tank* qui se veut progressiste, constructif, pluraliste et qui réclame surtout la volonté de voir les problèmes non par le point de vue d'une idéologie ou d'un parti, mais par le prisme des solutions.

La politique est là pour apporter des projets concrets pour répondre aux défis du moment : c'est le mantra de ce groupe devenu public. Qui pourrait reprocher à un groupe de gens, excédés et impatients, de vouloir aider à doter un pays par exemple, de ce pacte énergétique crucial pour tous, dont le citoyen aujourd'hui ne voit que la gestion catastrophique, qui expose divergences et petits jeux politiques au grand jour ?